

No 91

Avril — Juin 2022



Editorial

Alain Charpilloz

Il revint pour la troisième fois et leur dit : Vous dormez maintenant et vous vous reposez. C'en est assez. L'heure est venue ; voici que le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs. Levez-vous, allons ; celui qui me livre s'approche

Marc 14 : 41 - 42

La période de Pâques est un temps propice pour nous rappeler le prix que Jésus a payé pour notre salut et surtout pourquoi.

Dans une étude approfondie du texte de Marc 14, qui relate l'agonie de Jésus dans le jardin de Gethsémané, j'ai réalisé quelque chose qui m'impressionne beaucoup.

Pour bien comprendre tout l'enjeu de ce passage, il me semble qu'il y a, entre autres, deux choses qu'il faudrait retenir :

- Au verset 38, Jésus dit que la chair (*sarx* en grec désigne la nature humaine) est faible (*asthénès* veut dire faible, maladif, infirme).

- Aux versets 37 et 40, le mot endormi (*katheudo*) signifie, également, céder à la paresse et au péché, être indifférent à son salut.

Nous avons tous en mémoire ce qui est dit de Jésus en Lc 22,43 : « *Etant en agonie, il pria plus instamment, et sa sueur devint comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre.* ». Il s'agit là des petits vaisseaux sanguins de la peau qui lâchent lors d'un stress ou d'une angoisse intense.

Une interprétation que nous pouvons faire de ce texte est que Jésus

souhaitait vraiment éviter de passer par la croix. Mais quand Il revient pour la troisième fois vers ses disciples et les trouve à nouveau endormis, Il dit : « C'en est fait (ou c'en est assez). L'heure est venue ; voici, le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs ».

C'est lors de cette troisième fois qu'Il réalise que pour sauver l'être humain, Il n'a pas d'autre choix que de donner sa vie.

C'est parce que nous sommes pécheurs, infirmes, malades, que Jésus s'est livré pour nous, parce qu'Il est rempli d'un amour incomparable pour chacun de nous, pour vous, pour moi.

Que nous puissions mettre à profit ce temps de Pâques pour réfléchir à cet Amour !

Pâques est également là pour que nous passions ce temps en famille, ce lieu où nous devrions trouver, vivre cet amour les uns pour les autres. Mais voilà, ce n'est pas toujours le cas. Pour certains, c'est même bien difficile.

Dans ce bulletin, nous souhaitons justement vous apporter une réflexion sur la dynamique de la famille et tous les défis que cela comporte.





« *C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair.* » (Gn 2 : 24)

Ce texte nous rappelle que la famille n'est pas statique mais dynamique. Elle doit trouver un équi-

libre entre des mouvements paradoxaux (quitter et s'attacher) et une forme de stabilité (ils deviendront une seule chair). Le verbe quitter, en hébreu « azab », signifie laisser, quitter, lâcher, abandonner. C'est un verbe fort qui nous rappelle que nos enfants ne nous appartiennent pas et que la difficile tâche parentale consiste à les faire grandir pour qu'ils puissent voler de leurs propres ailes.

Comme la famille est dynamique et évolue, tout ce qui touche à la famille, qu'il s'agisse de l'éducation, de nos rôles ou encore de nos identités, est amené à s'adapter. Même notre langage et nos représentations changent et dépendent du point de vue sur lequel on se centre.

Par exemple, depuis le 19^e siècle, la vision de l'enfant s'est modifiée dans nos sociétés européennes, et cette évolution a eu un impact sur les rôles parentaux. De manière très schématique, on peut dire qu'avant l'ère industrielle, les gens habitaient plutôt à la campagne et l'enfant était vu comme une force de travail et une bouche à nourrir. Après l'ère industrielle et l'urbanisation, l'enfant a été considéré comme un être qu'il fallait éduquer (y compris aux bonnes manières !) Enfin, depuis les années 70-80 et la vulgarisation de la psychologie, l'enfant est devenu un être à aimer.

Dans la Bible, il se peut qu'à une certaine période, l'enfant ait été vu comme garant de la continuité du clan, de la construction du peuple d'Israël (croyez et multipliez), et du renouvellement des soldats durant les périodes de guerre. Dans ce cadre-là, on peut comprendre pourquoi Moïse, lors du dénombrement, ne compte ni les enfants, ni les femmes. Il ne s'agit pas de machisme mais plutôt d'une logique de force militaire dans laquelle la femme et l'enfant sont protégés et l'homme est compté à partir de 20 ans. Mais cet homme puissant et patriarcal a-t-il toujours sa place dans notre société ? Et si oui, dans quel contexte ? Hélas, la guerre entre l'Ukraine et la Russie qui a lieu en ce moment nous rappelle le besoin de ces hommes et de ces femmes, la fragilité des démo-

craties et la paix toujours à conquérir.

Pour un croyant, Dieu fait partie de la famille, une conception tripartite !

« *Adam connut Eve, sa femme ; elle conçut et enfanta Caïn.* » (Gn 4 : 1a)

Avec la naissance de Caïn, Eve devient la première mère, celle de tous les vivants, et Adam devient le premier père. C'est le premier couple parental.

Le texte ne nous dit pas grand-chose sur leur parentalité, c'est-à-dire sur ce qu'ils ont vécu dans leur rôle de parents. Quelles ont été leurs émotions à l'arrivée de Caïn et d'Abel ? Comment ont-ils partagé leur rôle parental ? Quels ont été leurs principes éducatifs ? Qui a nommé Caïn ? Etaient-ils d'accord sur son prénom ?

Si la Bible ne répond pas directement à ces questions, c'est à mon sens parce qu'elle ne se veut pas être une encyclopédie de « familiologie ». Et c'est heureux car si elle l'était, imaginez la taille qu'elle aurait ! En fait, la part de mystère que nous laisse la Bible nous donne une plus grande liberté, mais aussi davantage de responsabilité.

La Bible parle de la famille comme d'une réalité humaine voulue de Dieu, mais ce n'est pas la seule car ce qui est central, c'est la relation de l'être humain à Dieu. Nous pensons alors aux célibataires, aux couples sans enfant et aussi à Jésus qui n'a pas formé une famille humaine, mais l'a ouverte à une dimension spirituelle. Ainsi, quand dans Mt 12 : 48, Jésus répond à sa mère et à ses frères qui cherchent à lui parler : « *Qui est ma mère, et qui sont mes frères ? Puis, étendant la main sur ses disciples, il dit : Voici ma mère et mes frères. Car, quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère* », Jésus n'est pas contre la famille, mais il change de paradigme et amène un autre regard sur elle. La famille est quiconque fait la volonté de Dieu et c'est ce qui a fait que nous sommes, nous chrétiens, des frères et des sœurs en Christ ou en Dieu.

Mais revenons maintenant la suite du verset 1 :

« *...et elle dit : J'ai formé un homme avec l'aide de l'Éternel.* » (Gn 4 : 1b)

« *J'ai formé* » (créé ou acquis selon certaines traductions). De créatures qu'étaient Adam et Eve créés par Dieu, le couple devient créateur. Il met en place le plan de Dieu dans sa continuité mais pas à l'identique, car le terme « former/créer » n'est



pas « bara » (Dieu créa l'homme) mais « qanah ». Or ce verbe évoque plutôt une notion d'acquisition, d'achat, comme si la notion de « former » pour l'être humain ne venait pas directement du couple, mais était un acquis de Dieu ou grâce à Dieu.

« ...un homme », pas un enfant, et pourtant, il y a des mots en hébreu pour dire enfant. Est-ce qu'Eve voulait mettre l'accent sur l'homme, futur créateur, plutôt que sur l'enfant qui pouvait être perçu comme un non-homme, pas encore formé complètement ?

« ... avec l'aide de l'Éternel ». Dans le monde des Mitzvot, qui sont les prescriptions ou commandements propres au judaïsme, il est dit que pour les juifs, chaque naissance est porteuse de la bénédiction divine. L'enfantement implique plus que le fruit de l'acte sexuel et de la conception, il est l'expression du sacré. Quand Eve nomme Caïn, elle reconnaît l'aide de Dieu. Il est toujours présent et essentiel dans le processus de la procréation.

Dans le Midrach, l'une des méthodes d'interprétation des textes bibliques dans le judaïsme, il est écrit que, de même qu'un homme ne peut avoir d'enfants sans une femme et une femme sans un homme, tous deux ne peuvent pas avoir d'enfant sans la participation de la Divine Présence.

Pour les croyants, avoir un enfant est une conception tripartite. Peut-être qu'un des buts de la présence de Dieu dans la famille est d'être là pour nous protéger, nous humains, des violences conjugales ou parentales.

La parentalité, un défi relationnel

« Adam connut encore sa femme ; elle enfanta un fils, et l'appela du nom de Seth, car, dit-elle, Dieu m'a donné un autre fils à la place d'Abel, que Caïn a tué. » (Gn 4 : 25)

Selon l'anthropologue Claude Lévi-Strauss, la famille ou plutôt la communauté de personnes, serait universelle et existerait dans toutes les sociétés humaines. Elle serait réunie par des liens de parenté et dotée d'un domicile, et créerait entre ses membres une obligation morale de solidarité matérielle, censée les protéger et favoriser leur développement social, physique et affectif.

Mais si la famille est censée être un lieu de protec-

tion, d'amour, de paix et de communication saine pour favoriser un bon développement, elle peut aussi devenir un lieu de violence. C'est le paradoxe de la famille. Du reste, ce que j'aime dans la Bible, c'est qu'elle ne le cache pas. Dès la première famille et fratrie, il y a une violence qui va jusqu'au fratricide : « Caïn se jeta sur son frère et le tua » (Gn 4 : 8).

On sait désormais que la famille est le lieu de multiples violences : violences conjugales, abus sexuels commis plus souvent au sein de la famille qu'en dehors, féminicides, violences des parents sur les enfants et parfois des enfants sur les parents, violences entre les enfants, aucun niveau de relation n'est épargné.



La perte d'Abel a dû être un traumatisme familial, que ce soit pour le couple Adam et Eve, pour les frères et sœurs, et même pour Caïn, le criminel. Ce n'est pas parce qu'on tue que la souffrance nous est épargnée, à part peut-être chez les psychopathes, mais je ne pense pas que Caïn ait été un psychopathe car on sent beaucoup de culpabilité de sa part. Et pour Dieu, comment a-t-il vécu cela ? Nul ne le sait. Pour Eve et d'après ce qu'elle dit, on peut percevoir ou interpréter psychologiquement qu'elle éprouve une difficulté d'acceptation, mais arrive-t-on vraiment à faire le deuil de la perte d'un enfant ?

« Dieu m'a donné un autre fils à la place d'Abel, que Caïn a tué » (Gn 4 : 25). L'étymologie du mot Seth signifie « compensation, mis à la place ». C'est comme si Seth était un enfant de remplacement. Or on sait la difficulté de grandir et d'être soi quand on doit remplacer un autre enfant ou que le fantôme ou le souffle, la buée, terme étymologique d'Abel, est toujours là.

Dieu n'a pas éliminé Caïn, il l'a éloigné. Cela me rappelle que lorsque nous faisons face à de la violence, il est important que nous prenions parfois de la distance physique pour calmer nos émotions et éviter les relations symétriques.

Le sociologue Émile Durkheim dit que le crime est un phénomène normal **parce qu'une société qui en serait exempte est tout à fait impossible**. Dès lors, faut-il accepter la violence puisqu'elle est normale sociologiquement ? Non, Dieu ne veut pas la violence, la domination, l'autoritarisme, les relations de

HORIZON 9

Centre de thérapie chrétienne

23, rue de Lyon
CH 1201 GENÈVE

Téléphone : +41 (0) 22 344 72 00

Fax : +41 (0) 22 344 65 50

Mail : therapie@horizon9.ch

CCP 12-19754-0

IBAN CH41 0900 0000 1201 9754 0

*Au cœur de l'expérience humaine
un chemin d'espérance*

Retrouvez-nous
sur Internet !

www.horizon9.ch

P.P. CH- 1233
Bernex

Poste CH SA

(suite page 3)

pouvoir, le patriarcat. C'est tout le sens de la loi qui est là pour nous protéger et permettre que nous puissions nous développer dans un environnement harmonieux.

En conclusion, nous voyons que la famille est complexe, dynamique et faite de liens multiples qui restent une gageure pour le couple parental. Elle a pour tâche essentielle de devoir constamment s'adapter à l'évolution des cycles de la vie de la famille. Et comme le dit le neuropsychiatre Boris Cyrulnik dans son livre *Un merveilleux malheur* : « La vie est une résolution incessante de problèmes d'adaptation ».

Les parents subissent une énorme pression sociale et leur métier de parent devient difficile car il leur est impossible d'être parfaits et toujours justes. Tous ceux qui ont des enfants le savent, mais il y a du salutaire dans cette imperfection. En effet, comment l'enfant pourrait-il grandir et se différencier si ses parents étaient parfaits ? Le pédiatre et psychanalyste britannique Donald Winnicott a développé le concept de « mère suffisamment bonne ». En reprenant ses termes, nous pourrions dire que le défi que

les parents ont à relever est d'être des parents suffisamment bons.

Le conflit fait partie des relations humaines, car il est bon qu'on pense différemment, mais en même temps, il faut trouver une cohérence commune. C'est toute la difficulté de la gestion des conflits.

On peut croire que Dieu bénit et protège ses enfants, que nous chrétiens, sommes protégés de la violence, mais la réalité et la Bible nous font voir autre chose.

Ma pratique à Horizon 9 me montre qu'il y a des familles chrétiennes qui souffrent, des gens violents, parmi lesquels certains en arrivent même à justifier leur violence au nom de la Bible et d'une certaine interprétation. Or Dieu nous a permis de continuer son œuvre par la possibilité de former des êtres humains à notre image. Eve nous rappelle que Dieu est présent dans notre famille. Peut-être devrions-nous le rendre plus présent dans nos relations quotidiennes. Que sa présence nous donne sagesse, intelligence et amour pour notre prochain ! et amour pour notre prochain.